Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 5 (1897)

Heft: 17

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE.

I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **Le Poème babylonien de la création.** Sous ce titre, M. l'abbé Loisy a publié, dans la « Revue des religions » (n° 43), un article tendant à démontrer que le récit babylonien de la création est un vrai poème, « où regne la loi du parallélisme, avec un rythme régulier et même une sorte de division strophique ; chaque vers est partagé régulièrement en deux hémistiches par une sorte de césure ; le second hémistiche paraît soumis à une mesure plus rigoureuse que le premier, et consiste en deux mots accentués ou en un seul mot plus long pourvu d'un double accent ».

* **Le Prophétisme à l'Académie française.** M. Dieulafoy, de l'Académie des inscriptions, a lu, le 25 octobre dernier, à la réunion des cinq académies, à Paris, une étude sur « le prophétisme, ses origines et sa nature ». Il a déclaré mettre à part « les grands esprits tels que Debbora, Samuel, Nathan, Osée, Amos, Michée, Elisée, Elie, qui furent la gloire du prophétisme et n'eurent d'autres liens avec la masse des voyants que le zèle religieux et la recherche de la gloire d'Israël ». Par cette distinction, il semble admettre deux catégories de prophètes : les véritablement inspirés, « grands esprits, patriotes ardents, moralistes sévères, monothéistes passionnés » ; puis, les simples voyants. Ceux-ci, il les étudie, non au point de vue religieux, mais uniquement au point de vue physiologique et médical, et il les trouve atteints non de l'hystérie commune au sens vulgaire du mot, mais de la « grande hystérie » ou de l' « hystéro-démonopathie ». Ce point de vue n'ayant rien à faire avec la religion même, ne saurait intéresser la théologie.

* **Encore la « Vie inconnue de Jésus » par M. Notovitch.** Nos lecteurs savent déjà à quoi s'en tenir sur cette spécieuse et pour-

tant grossière mystification. Ils prendront connaissance avec plaisir d'un document nouveau : la lettre publiée dans la « Gazette de Lausanne » du 24 octobre 1896, par M. l'ingénieur A. Favre, « ancien Executive Engineer du Gouvernement des Indes au Punjab et à Cachemir ». M. Favre a parfaitement connu l'imposteur Nicolas Notovitch. Il le traite de Tartarin, et il démontre par des détails géographiques minutieux que le récit de Notovitch est une pure supercherie, un tissu de mensonges. Il termine ainsi : « Tartarin Notovitch a commis, dans son illustre ouvrage, un oubli capital que je tiens à relever, car il est d'une extrême importance : c'est de nous avouer qu'il n'a pu avoir aucune conversation, mais pas une seule, durant tout son voyage, pas plus avec des prêtres boudhistes qu'avec de simples paysans ou coolies, et ce pour la raison bien simple que l'anglais, qu'il parlait fort mal, ne pouvait lui servir à rien du tout dans ce pays perdu, et qu'il ne connaissait pas un traître mot d'hindoostanu, la langue passe-partout des Indes, ni de cachemirien et encore moins de thibétain, les seuls idiomes que l'on parle dans ces montagnes, où les interprètes sont aussi rares que sur le sommet du Jaurisankar, la plus haute sommité de l'Himalaya. »

* **Les formes éthnologiques du christianisme, selon M. Fouillée.** Dans la « Revue des Deux Mondes » du 1er novembre 1896, p. 67-69, l'éminent philosophe s'est exprimé ainsi : « Transportez le christianisme en Grèce, vous le voyez qui s'hellénise en devenant une méthaphysique transcendante : la pensée contemplative s'absorbe dans les mystères, tandis que l'âme peut rester froide et le cœur sans vie ; c'est, au sommet, l'intelligence pure, avec la dialectique et ses subtilités pour échelons.

« Transportez le christianisme à Rome, le voilà qui se romanise en devenant une organisation théocratique, un véritable « empire » des prêtres sous la souveraineté du chef des pontifes : soumission absolue à l'autorité, discipline, rituel, tout un code de formalisme rigide.

« En Allemagne, le christianisme tendra à s'intérioriser : le dogme grec finira par perdre son caractère de spéculation rationnelle, la hiérarchie latine sa centralisation administrative ; l'individualisme religieux se concentrera en soi.

« En France, quoique nous ayons eu aussi de très grands mystiques, le christianisme a pris surtout la forme d'une religion sociale et d'une morale sociale. Le catholicisme était particulièrement propre à cette transformation : en effet, il ne laisse pas à l'individu son entière liberté ; il se défie des inspirations purement personnelles ; il se défie même de la conscience qui n'est que notre

conscience, des révélations qui ne s'adressent qu'à un individu; la règle commune doit, à ses yeux, l'emporter sur tout le reste, et ce qui lui paraît capital c'est l'harmonie de chacun avec l'Eglise universelle. En adoptant le catholicisme, la France l'a rendu plus intérieur et plus moral qu'en Italie, mais en l'orientant toujours dans le sens de la vie sociale, de la justice et du droit, de la fraternité et de la charité. C'est surtout en France que s'était développée la chevalerie, qui répondait si bien au caractère même de la nation; c'est de France que devait partir l'élan des croisades en faveur des chrétiens opprimés. Notre devise: *Gesta Dei per Francos,* et le titre de « fille aînée de l'Eglise », montrent bien le caractère expansif, actif et comme centrifuge du sentiment religieux dans notre pays. Plus tard, d'ailleurs, les Français devaient mettre le même élan à combattre la religion qu'ils avaient mis à la défendre. Dans la critique des dogmes, ils ont pris pour guide « la raison » abstraite et formelle, la « logique du pur entendement »; au lieu de considérer l'homme tout entier, ses sentiments, ses qualités morales, ses intuitions esthétiques ou religieuses, ils considèrent exclusivement son intelligence, dont ils veulent l'entière satisfaction. Le Germain, lui, est porté à croire que quelque précieuse vérité se cache dans ce qui fut sacré pour ses pères, « même, dit un Allemand, quand sa raison ne parvient pas à le reconnaître »; pour le Français, aucune tradition religieuse, comme telle, n'est sacrée. Demi-mesures, transactions, compromis ne sont point son fait: il va droit au but. Un Anglais a justement observé que, si le Français se détache de l'Eglise, c'est pour adopter une autre religion également sociale: l'honneur. Ici encore c'est un code fort simple, imposé à l'individu par la société, ne laissant pas à la conscience personnelle une liberté absolue d'appréciation, la soumettant à des règles d'harmonie avec le beau moral tel que tous le conçoivent, avec « l'opinion » des « honnêtes gens ». Si fort est le sentiment de l'honneur, et surtout de l'honneur collectif, qu'on a vu en France des hommes se sacrifier à une idée dont ils reconnaissaient ou pressentaient les côtés faux, comme les nobles du temps de la Révolution. Les Français, a dit M. Hillebrand, se préoccupent toujours des autres et de la société entière: « divisés comme partis, ils demeurent étroitement unis comme peuple ».

Ces jugements synthétiques sont trop complexes pour pouvoir être discutés dans une simple chronique. Nous ne pouvons que les signaler à l'attention des théologiens intéressés.

* **Deux articles de la « Revue internationale de Théologie » jugés par la « Revue catholique des Revues ».** Cette dernière, dans son numéro du 20 août 1896, analysant deux articles de la « Re-

vue intern. de Théol. » de juillet 1896, s'exprime ainsi: « *L'ancienne et la nouvelle Eglise en Occident, au IXe siècle.* Dans cet article, l'écrivain vieux-catholique prétend que la rupture entre les deux Eglises n'a pas eu pour cause la querelle des images, ni même le *Filioque*, mais l'institution par Nicolas Ier de la papauté nouvelle, papauté schismatique dès son origine, et qui ne tarda pas à devenir hérétique, etc. » — C'est tout! Pas une réflexion, pas une objection, pas le moindre essai de réfutation! Ce silence est significatif.

En outre, au sujet des *Débats eucharistiques du IXe siècle*, l'écrivain papiste dit: « Selon M. Michaud, il est démontré historiquement que le transsubstantialisme n'a jamais été un dogme de l'ancienne Eglise, et de plus, qu'au IXe siècle, époque où son germe a commencé à apparaître, il a été combattu comme une nouveauté « inouïe » et comme une erreur par des docteurs que l'Eglise romaine n'a jamais osé traiter d'hérétiques. On voit que le vieux-catholicisme se rapproche de plus en plus du protestantisme. » — *Réponse:* 1° Se rapprocher n'est pas s'identifier. S'il n'y a qu'un simple rapprochement entre les anciens-catholiques et certains protestants, il y a, par contre, identification entre le pape, infaillible de lui-même *(ex se)*, et le protestant interprétant la Bible de son propre chef; — 2° Il serait bien à souhaiter qu'il y eût rapprochement entre la doctrine eucharistique des protestants et celle des Pères; — 3° Les anciens-catholiques enseignent, avec l'ancienne Eglise des huit premiers siècles, la présence *vraie* et *spirituelle*, tandis que beaucoup de protestants aujourd'hui n'admettent que le simple *figurisme*. Où y a-t-il rapprochement? — 4° L'écrivain papiste qui nous juge si superficiellement et qui croit trancher une question aussi grave avec le seul mot de *protestantisme*, voudrait-il nous dire: *a)* en quoi consiste le protestantisme; *b)* comment il y a rapprochement entre le protestantisme tel qu'il le définit et la doctrine eucharistique des Pères et des docteurs de l'ancienne Eglise; *c)* comment cette doctrine des Pères est erronée par le seul fait du prétendu rapprochement en question. Ou la critique de la *Revue catholique des Revues* implique ces trois choses, ou elle ne signifie rien.

* **Le pape Alexandre VI (Borgia), d'après M. Pastor.** Selon M. Pastor, ce pape, comme chef spirituel, ne laisse prise à aucune critique fondée; mais, comme prince temporel, il est injustifiable. « Toute recherche de justification d'Alexandre VI, dit-il, paraît désormais privée de toute chance de succès; ce pontificat a été un malheur au point de vue catholique (romain) à cause de ses tendances complètement profanes, de son népotisme, du manque absolu de moralité dans la vie publique comme dans la vie privée,

et il a jeté du discrédit sur la papauté. Alexandre VI ne peut être jugé trop sévèrement: il s'est considéré comme un prince temporel n'ayant de soucis que pour sa dynastie.» — Nous ferons observer que la distinction susdite entre le chef spirituel et le prince temporel, sous prétexte de faire retomber exclusivement sur celui-ci les crimes du *pape*, n'est nullement fondée. Alexandre VI était *le pape*, et non seulement le prince temporel; quand il agissait, c'était bien *le pape*, le chef de l'Eglise romaine, qui agissait et non un individu imaginaire, autre que le pape et que le chef de l'Eglise romaine. La présence d'un tel monstre sur le siège de Rome et de tous les autres papes qui lui ont ressemblé, enlève même, selon nous, à ce siège le caractère d'apostolicité, inconciliable avec une telle morale et une telle conduite. Du momemt que l'Eglise de Rome fait consister son apostolicité uniquement dans la série de ses papes et que plusieurs d'entre eux n'ont eu, comme papes, rien d'apostolique ni dans leur conduite, ni dans leur administration, il est logique de déclarer l'apostolicité interrompue chez elle.

* **Léon XIII à l'Index.** L'opuscule de Léon XIII « Del Sangue sacratissimo di Maria », a été mis à l'Index. Pour tâcher d'innocenter Léon XIII, le cardinal Vaughan a publié que cet opuscule n'était pas de Léon XIII, mais d'un vil abbé, nommé Pirotti, etc. Or, M. Jean de Bonnefon s'est renseigné sur ce point auprès d'un vieux prêtre qui a connu toute cette affaire, et voici ce que ce vieux et fidèle témoin lui a appris (v. l'*Eclair* du 14 août 1896):

« Qu'un abbé Pirotti ait aidé le cardinal Pecci à mettre en ordre ses idées, c'est fort possible. C'est même propable; car Léon XIII n'a jamais travaillé sans collaborateurs. Même quand il joue à l'Urbain VIII, il produit des poésies latines plus profanes que celles de Maffeo Barberini, il est assisté d'un coadjuteur, qui lui rappelle les règles de la prosodie et cherche des centons dans le *Gradus ad Parnassum*, pour suppléer à l'inspiration du vieillard. Que ce pauvre abbé ait, moyennant la forte aumône ou par dévouement, assumé la responsabilité de l'œuvre, c'est naturel. L'évêque de Pérouse avait les pouvoirs nécessaires pour absoudre d'un faux témoignage. En 1857, nous avons vu en France une substitution de ce genre: un abbé Cognat affirma devant le tribunal de la Seine qu'il était le seul auteur de certain pamphlet procréé à l'évêché d'Orléans au moyen de notes ramassées par M. de Falloux et cousues par M. Dupanloup. Léon XIII s'est inspiré des exemples de son ami: *Arcades ambo*. Le fait, inouï pour l'économie du cardinal Pecci, d'avoir racheté les exemplaires de la brochure, est la preuve que l'évêque de Pérouse ne sentait pas sa conscience nette en cette affaire. Du reste, si Léon XIII n'était pour rien dans l'inspi-

ration ou la rédaction de la brochure, il resterait coupable au choix ou d'hérésie pour avoir trouvé exactes ses doctrines, en lisant le manuscrit, ou de grave négligence en l'approuvant sans l'avoir lu. Il est impossible de sortir de ce dilemme.

« Léon XIII, pourvu qu'un livre flatte ses idées du moment, n'est pas homme à regarder de très près la valeur doctrinale de l'objet. Assis sur le trône de Pierre, il recommandait récemment à un interlocuteur la lecture d'un livre sur lequel s'étaient accumulées les condamnations, dont une datait du siècle dernier. L'auteur du chef-d'œuvre était d'ailleurs mort socinien. Léon XIII, homme de sensations, poète de la tiare, n'a jamais eu souci de la doctrine ou de la discipline. Le droit canonique, c'est la volonté de l'évêque, disait M. Dupanloup déjà nommé. Léon XIII estime que toute idée qui vient à l'esprit du pape, si ce pape est Lui, participe au privilège de l'infaillibilité. Peu importe que cette idée heurte la tradition de l'Eglise. Pour bien affirmer ce principe, le pape a miné par les plus étranges décisions les fondations de la discipline ecclésiastique.

« Le piquant est que Léon XIII, avant d'être pape, ne voulait pas de l'infaillibilité pour le successeur de Saint Pierre. Il portait alors le pavillon du libéralisme. Depuis qu'il est pape, il a remplacé le souci de la doctrine par l'application de l'idée d'infaillibilité aux choses de la discipline. Comme il est moins versé dans le droit ecclésiastique que dans la théologie, il fait litière des canons, de la justice et des usages. Il se conduit en despote, favorisant d'instinct ceux qu'aucun pape n'eût hésité à condamner en face de l'Eglise et sacrifiant les innocents, surtout si les coupables ont quelque patronage germanique à faire valoir. Pie II rétracta avec une noble franchise une erreur de sa jeunesse, alors qu'il s'appelait Enéas Sylvius Piccolomini. Il le fit dans un latin spontané qui eût suffi à l'immortaliser, et par ce trait de courage, il barra la route à ceux qui auraient voulu lui reprocher le Passé, fossé comblé.

« La bulle des rétractations de Léon XIII serait plus chargée, surtout si, à son attitude comme cardinal, il joignait les actes de son pontificat, non pas seulement ceux qui sont du domaine public, mais aussi ceux que l'on dissimule et que l'histoire relèvera comme le juge relève le nom des témoins inconnus. A l'heure présente, Léon XIII serait d'autant plus à l'aise pour imiter Pie II et obtenir de la postérité des circonstances atténuantes qu'il n'a plus rien à craindre de ceux avec lesquels il s'était compromis. Les papiers de feu Dupanloup ont été légués par M. Lagrange au séminaire de Saint-Sulpice. Ils sont pour cette maison en ruine le meilleur des contreforts. Léon XIII n'a rien à craindre pourvu qu'il accorde

aux sulpiciens la béatification de M. Ollier, coupable lui aussi d'erreurs théologiques. Certain évêque, qui était capable de faire chanter la voix défaillante du pape, vient de désarmer sous le poids d'un chapeau lourd à porter. Il faut ajouter pour les ignorants des choses romaines que la sentence du Saint-Office encourue par Joachim Pecci est la plus grave des condamnations en matière théologique: cette congrégation néglige les erreurs ordinaires. Enfin Léon XIII ne peut pas espérer voir le titre de son opuscule *Del Sangue sacratissimo di Maria* effacé de l'Index, comme le furent les œuvres de Galilée. Les erreurs du pape actuel sont de pure essence théologique: les sciences varient, la théologie demeure. »

* **L'unité prétendue de l'Eglise romaine.** Tout le monde sait qu'aux Etats-Unis le cardinal Satolli a été en complète opposition contre le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, et contre l'évêque Keane, président de l'université catholique de Washington. Or ces démêlés ne sont pas de simples démêlés d'administration; ce sont des oppositions de doctrine. D'après la « Sentinelle de l'Ouest », Rome, à la demande du cardinal Satolli, a déplacé l'évêque Keane « parce qu'il est coupable de pélagianisme, ayant déclaré qu'il vaut mieux appartenir à une Eglise protestante que de n'avoir aucune religion ». Le rédacteur de la « Sentinelle » trouve la punition méritée. « Il vaut encore mieux, dit-il, abandonner les gens à la religion naturelle et au christianisme naturel qu'ils ont conservé après le naufrage et la ruine du XVIe siècle, qu'à ce travestissement de la révélation appelé protestantisme. »

— Autre division. Veut-on savoir comment le pape lui-même est vilipendé, traité d'hérétique et de corrupteur, par quelques-uns de ses propres fidèles? Qu'on lise, dans l'« Eclair » du 13 novembre 1896, l'article de M. Jean de Bonnefon, intitulé: *Cempuis mystiques*. En voici quelques extraits:

« Léon XIII a réhabilité M. Naquet. Il s'occupe maintenant à redorer le buste brisé de M. Robin, l'ancien directeur de Cempuis. Que l'anathème tombe sur le *réfractaire*, qui oserait critiquer le système pédagogique du mélange des sexes! Léon XIII favorise l'établissement des *monastères accouplés* pour les hommes et les femmes du même Ordre, sans doute afin de soumettre la mysticité à l'uniformité qu'il rêve d'établir en toutes choses. Aux époques de ferveur, on a vu des monastères où un chœur de vierges chantait l'office avec les moines. Mais cette relique précieuse d'une tradition primitive tomba en poussière d'abus. L'Ordre de Fontevrault, dans lequel l'abbesse était supérieure des moines comme des religieuses, ne produisit pas de plantes nées pour fleurir au ciel et Fontevrault a disparu sans laisser un vide dans les jardins de l'Eglise . . .

« Le système favorisé par Léon XIII n'est pas celui des monastères doubles, dont l'existence fut éphémère. Il se rapproche du régime de Fontevrault ; car le troupeau des moines se laisse conduire par les religieuses voisines, ce qui est un spectacle fort galant. On voit certes le côté des hommes et le côté des dames, comme dans les bains bien tenus. Les bâtiments claustraux respectifs sont à distance plus ou moins canonique. Mais sous le pieux prétexte de s'entretenir avec les bonnes sœurs des félicités du Ciel, les moines transforment les parloirs en loges de concierge où l'on cause des choses de ce bas monde et de celles qui se rapportent le moins à la spiritualité. Grâce à des permissions nécessitées par le service du Seigneur, l'intérieur des retraites conventuelles des nonnes n'est même pas respecté. »

L'article est long et rempli de scandales, que Léon XIII, paraît-il, patronnerait. Notre *Revue* n'ayant pas pour but de divulguer les scandales de Rome, nous nous abstenons de plus amples citations. Nous avons voulu seulement constater une fois de plus combien l'Eglise romaine est peu fondée à se prétendre l'Eglise une et l'Eglise sainte.

— On peut lire aussi, dans le même journal (n° du 31 octobre 1896), les accusations du même écrivain contre l'ancien nonce Ferrata ; et dans le n° du 27 novembre 1896, les attaques contre Mgr. Chapon, évêque de Nice. C'est sanglant.

— Autres divisions : division entre le cardinal Perraud et l'évêque de Périgueux, au sujet d'une nouvelle publication de M. Henri Lasserre ; — division entre M. l'abbé Charbonnel et des journalistes ultramontains suisses, qu'il traite de « misérables gens. »

* **M. l'abbé Charbonnel et la prétendue évolution du romanisme contemporain.** M. l'abbé Charbonnel a fait dernièrement dans la Suisse romande deux Conférences sur ce qu'il a appelé l'évolution de l'Eglise catholique-romaine. Le fond de sa pensée n'était guère, croyons-nous, que la glorification de l'attitude prise en Amérique par l'évêque Ireland, et le désir que le clergé français prenne la même attitude. Mais on verra plus loin (*Une Volte-face de Léon XIII*), p. 214, que l'attitude de l'évêque Ireland est aujourd'hui condamnée par Léon XIII. Donc, M. Charbonnel prêche non seulement dans le désert, mais dans l'erreur. Ses deux Conférences sont donc à l'eau, à moins qu'il ne veuille tenir tête à son chef et les maintenir contre le pape. Attendons l'avenir. Mais pour le moment, le prétendu libéralisme de son Eglise étant désavoué par le pape, n'est qu'un vain mot.

Ses Conférences, nulles à ce point de vue, sont cependant intéressantes par d'autres idées, qui semblent rapprocher M. Char-

bonnel du protestantisme. Ses avances aux protestants ne sont-elles que des politesses faites par un orateur habile à un auditoire protestant, ou sont-elles de véritables avances? Toujours est-il qu'il a avoué que, si les protestants et les catholiques n'avaient pas rompu au XVIe siècle, ils y auraient gagné les uns et les autres. D'où il a conclu, pour l'avenir, non à une fusion des deux Eglises, mais à leur union. « En vous rapprochant de nous », a-t-il dit, « vous, protestants, vous éviterez les dangers d'un individualisme exagéré.» Puis, après avoir critiqué quelques protestants, notamment M. Fr. de Pressensé, de ce qu'ils oublient le rôle du libre examen et paraissent hostiles au protestantisme, il a terminé par ce mot: « On me trouvera plus protestant que catholique; tout mon désir est de rester catholique, tout en devenant un peu protestant.»

Vouloir rester romaniste tout en devenant un peu protestant, est une fantaisie qui suppose une grande confusion d'idées. Ce qui nous semble le plus clair en tout cela, c'est que M. l'abbé Charbonnel n'est plus guère à sa place dans l'Eglise romaine, et certes tant mieux; mais s'il croit qu'il va la convertir à ses idées, il s'illusionne naïvement. Celui qui évolue, croyons-nous, n'est pas le romanisme, mais bien M. Charbonnel lui-même, notamment dans la notion de l'Eglise. La « Semaine religieuse de Genève», en effet, parlant des deux Conférences susdites, dit (31 octobre 1896): «Peu importe aux yeux du conférencier que l'on soit protestant ou catholique; l'essentiel, c'est qu'on soit chrétien au sens vrai du mot. Beaucoup de prêtres catholiques (romains) le sentent, alors même que peu d'entre eux ont le courage de le dire. »

Quoi qu'il en soit des assertions du journal protestant, voici des textes formels de M. Charbonnel même. Dans un article publié par lui au sujet de M. Fr. de Pressensé et du cardinal Manning (voir l'« Eclair » du 15 août 1896), il a dit expressément: « Ils sont de parfaits théologiens, MM. Brunetière et de Pressensé. Ils raisonnent à merveille dans l'abstrait, dans l'impossible. Pour organiser une société suivant leur idéal chrétien, oui, je le sais, il faudrait la foi absolue, la religion intégrale, le plein assentiment au « surnaturel chrétien ». On eût parlé comme eux et tout réglé en conséquence au moyen âge. Mais d'autres temps sont venus, ravagés par l'hypercriticisme kantien du monde intellectuel et simplement l'instruction primaire des démocraties. Une société refaite d'après les lois du « surnaturel chrétien », hélas! ce ne peut plus être notre espérance. Il ne nous reste guère que de distinguer, avec d'humbles malices de casuistique, « l'Eglise enseignante » et « l'Eglise enseignée », ou, comme on dirait ailleurs, l'élite et la foule. Oui, pour l'Eglise enseignante des apôtres et des prophètes

de l'évangile social, l'on ne saurait trop proclamer comme un devoir suprême l'adhésion sans compromis à un credo intégral. Aux apôtres et aux prophètes il appartient de répandre par le monde, selon le mot de Matthew Arnold, reproduit par M. de Pressensé dans son livre, « cette religion qui se réduit à une morale légèrement trempée d'émotion ». Et, assurément, cette religion doit être, en leur âme, soutenue par les plus solides principes. Mais à la foule qui passe, mais à l'Eglise vagabonde qui demande le salut et la force morale de vivre, irait-on du premier coup imposer le formulaire d'un credo? Lui demanderait-on de régler ses comptes avec le « surnaturel chrétien », avant de rien entendre de l'évangile moral? Ce serait bien peu mesurer les prétentions d'un prosélytisme intempestif aux contingences, regrettables tant qu'on voudra, mais indéniables, que tout un siècle de libre pensée a établies. Et donc nul ne fait le rêve incohérent de déchristianiser l'Eglise. Il est vrai seulement que, dans son action sociale, l'Eglise peut se guider par une inspiration chrétienne, et toutefois ne se prévaloir devant le peuple que de ce qu'il y a de profondément humain dans sa religion de pitié et d'amour. L'affirmation de ce que cette religion porte en elle d'héroïque, de surnaturel, de divin, sera faite ensuite par les multitudes qui auront éprouvé son bienfait sublime. Une immense société ouvrière, un syndicat ou une association de secours mutuels: pourquoi l'Eglise ne serait-elle pas cela, avant d'être une communion de foi, d'adoration et de prière? »

Donc, pendant que, dans l'Eglise papiste, les uns, comme les écrivains du « Bessarione » [1]), forcent la notion de l'Eglise jusqu'à vouloir faire de l'Eglise un *imperium*, sous prétexte de « nécessité d'une forme hiérarchique parfaite, d'une parfaite organisation du corps et du gouvernement de l'Eglise »; d'autres, comme M. l'abbé Charbonnel, ébranlent et disloquent cette notion, jusqu'à réduire l'Eglise, l'Eglise « enseignée » du moins, à n'être plus qu'une société sans credo, sans foi au surnaturel chrétien, un simple syndicat ou une association de secours mutuels, la foi, l'adoration et la prière étant réservées à l'Eglise « enseignante », à l'élite! Telles sont les deux erreurs extrêmes dans lesquelles les papistes se débattent aujourd'hui. Etrange évolution! Et surtout étrange unité!

— Voir aussi, pour compléter la pensée de M. l'abbé Charbonnel, son article dans la *Semaine littéraire* du 28 novembre (p. 565-568), sur « la Suisse, pays d'âme religieuse ». Si M. Charbonnel était soutenu publiquement dans son Eglise (ce dont nous

[1]) Revue paraissant à Sienne, sous la direction de Mgr. Nicolo Marini, dans le but de réunir l'Eglise grecque à l'Eglise romaine.

doutons fort), on pourrait dire que ce serait non seulement une évolution, mais une désagrégation.

* **Le Protestantisme contemporain.** — *En Allemagne.* Voir les articles publiés par M. G. Goyau dans les derniers numéros de la « Revue des Deux Mondes ». L'auteur remonte d'abord jusqu'à Semler et à Lessing; il décrit ensuite les évolutions de Schleiermacher à Ritschl; il étudie ce dernier, ainsi que Harnack, etc. Finalement, il caractérise ainsi l'état des esprits: « Longtemps les « variations » des Eglises protestantes portèrent sur cet unique objet: la longueur et le détail de leur catéchisme; mais elles ont aujourd'hui une tout autre portée. C'est sur la nature même de la vérité religieuse que s'engagent à présent les discussions. — Cette vérité existe-t-elle en dehors des croyants, répond-elle à une réalité objective, s'impose-t-elle du dehors, est-elle comme une émigrée de l'au-delà? Ou bien serait-elle, au contraire, dans le for intérieur de chacun, le fruit de la conscience personnelle, la résultante de la religiosité individuelle, l'expression et la traduction de la piété intime, serait-elle, en un mot, subjective? C'est à ces termes que se ramène, aujourd'hui, l'antagonisme des écoles de théologie protestante en Allemagne. La vérité religieuse vient-elle de Dieu, ou s'élabore-t-elle en chacun de nous? Au premier cas, elle *est;* au second cas, elle *devient.* Au premier cas, elle risque de gêner la libre science; au second cas, c'est affaire aux hommes eux-mêmes, auteurs et sujets du « devenir » religieux, d'esquiver un pareil risque. Et dans la première hypothèse, enfin, elle prétend demeurer quelque chose d'instructif, tout comme la science; dans la seconde au contraire, elle ne vise à rien plus qu'à émouvoir, à affecter. L'évolution de la pensée protestante en Allemagne, au cours de notre siècle, a développé sans cesse cette dernière conception. »

Nous avons prié un de nos amis protestants d'Allemagne, parmi les plus compétents, de vouloir bien critiquer dans notre *Revue* l'étude de M. Goyau; et nous espérons qu'il voudra bien accéder à notre désir.

— *En France,* le protestantisme est divisé non seulement dans les questions d'organisation et d'administration, mais encore et surtout dans les questions de doctrine et de croyance. Des journaux protestants gémissent sur « l'individualisme excessif », sur « l'émiettement actuel des forces » du protestantisme. L'un d'eux publia même, le 23 octobre dernier, un article intitulé: « Pauvre protestantisme! » Nous rapportons ces faits avec une tristesse toute chrétienne, et nous aimons croire que Dieu n'a permis toutes ces divisions qui ébranlent la foi de beaucoup, que pour faire mieux comprendre à tous la nécessité de l'unité, non de l'unité papiste qui

détruit l'intelligence, mais de l'unité chrétienne, telle que l'ancienne Eglise indivisée l'a pratiquée. *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas.*

L'« Eglise chrétienne » raconte le fait suivant et le « Signal de la Suisse romande » le répète: « Quelques Arméniens, arrivés à Boulogne-sur-mer, comprennent le français ou l'anglais. Nous demandons: Etes-vous protestants ou catholiques? Ils paraissent étonnés et même choqués; ils répondent: « Protestants? Catholiques? Nous sommes chrétiens! » Oh! la belle réponse! Comme elle nous dilate le cœur! Et comme nous leur tendons la main! » — Ces deux journaux renonceraient-ils au titre de *protestants* pour se contenter de celui de *chrétiens?* Leur récit semble le faire croire.

Les Conférences protestantes de Lyon, du 2 au 8 novembre dernier, ont heureusement rapproché les orthodoxes et les libéraux dans les questions administratives. Les questions de doctrine ont été absolument écartées. Espérons malgré tout que, dans celles-ci aussi, l'accord un jour se fera, non au détriment de la foi chrétienne, mais pour sa consolidation.

Il en est des Eglises comme des hommes: elles se grandissent lorsqu'elles avouent leurs torts. Aussi est-ce avec un sympathique respect que nous transcrivons les aveux suivants, publiés par la *Revue chrétienne* (Paris, décembre 1896, p. 475-476): « Le protestantisme, contraint de s'affirmer en opposition avec Rome, a dû exagérer l'intellectualisme religieux, et perdre par là une partie du pouvoir spirituel qui s'attache à l'élément formel. « Nous avons trop retranché », écrivait au siècle dernier le pieux Osterwald, et cette réflexion est sérieuse. Les deux formes religieuses se sont développées en opposition alors que, se pénétrant par une réaction salutaire, elles eussent concilié leurs deux principes vitaux, l'autorité et la liberté.» En outre, ne faut-il pas voir la distinction catholique du dogme et de la spéculation théologique, dans les lignes suivantes? « De plus en plus nous comprenons la nécessité de distinguer la *théologie* de la *religion*, et par le maintien de cette distinction, nous servirons plus utilement la cause de la religion et de la théologie. Les discussions ne cesseront pas de se produire, mais dans des conditions nouvelles. »

* **Der Altkatholizismus.** Der Artikel « Altkatholizismus » in der Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche (begründet von Herzog, jetzt herausgegeben von Professor Dr. Hauck, 3. Auflage, Leipzig, Hinrichs Verlag) ist von J. F. von Schulte in Bonn verfasst. Wir erfahren zunächst intime Einzelheiten über die Abstimmung des 18. Juli 1870 und den Wortlaut der Definition der Infallibilität. Dieser enthält den Passus, dass die päpst-

lichen Dekrete « ex sese, non autem ex consensu ecclesiæ » d. h. « aus sich selbst, nicht vermöge der Übereinstimmung der ganzen Kirche gültig sein sollen », womit allen gültigen Grundsätzen des Kirchenrechts ins Gesicht geschlagen war. Von den 535 anwesenden Bischöfen, von welchen zwei öffentlich nein sagten, enthielten sich 298 der Abstimmung, « welche also gut die Hälfte der Katholiken vertraten », und von den Jasagern hatten 95 gar keine wirkliche Diözese! Am 30. August machten Melchers, Ketteler, Krementz u. a. einen Hirtenbrief, « worin sie dem Volke die neuen Dogmen als stets geglaubte vorstellten ». Wenige Tage vorher, am 27. August, fand auf Döllingers Einladung in Nürnberg jene Erklärung gegen das vatikanische Konzil, « als ein der nötigen Freiheit entbehrendes » und seine Dekrete statt, welcher sofort fast alle, auf Wissenschaftlichkeit Anspruch machenden, katholischen Professoren beitraten und welche den Stein ins Rollen brachte. — In der Darlegung des gegenwärtigen Standes der altkatholischen Sache betont v. Schulte die Qualität der Mitglieder, die Zahl der selbständigen Männer mit oder ohne Familie und giebt wiederholt der Hoffnung auf Verständigung mit der protestantischen Kirche Ausdruck, « dass es noch gelingen werde, durch eine wirkliche Reform innerhalb der katholischen den Boden für eine Stellung der Konfessionen zu gewinnen, die eine dereinstige Wiedervereinigung möglich mache » (S. 425 oben). Er betont, dass die mehrfach von orthodox-protestantischer Seite vermisste positive Natur des Altkatholizismus nur von demjenigen vermisst werden könne, der sich nicht die Mühe nehme, Kenntnis von dessen Lehrbegriff (z. B. im « katholischen Katechismus » S. 66, im « Leitfaden für den katholischen Religionsunterricht an höheren Schulen » u. a.) zu nehmen. Er betont noch besonders folgende, in der That beachtenswerte Punkte: « Die jährliche Ohrenbeichte wird nicht unbedingt zur Pflicht gemacht, sondern dem Gewissen anheimgestellt; die Busse ist von derselben nicht abhängig. » « Die priesterliche Lossprechung ist ohne ernste Busse ganz und gar unnütz, und es wird darunter überhaupt nur die feierliche Erklärung des Priesters, als Dieners Jesu Christi, verstanden, dass Gott dem Sünder um Christi willen die Sünden erlasse »; und endlich — ein sehr bedeutsamer Satz — « es kann jemand zur unsichtbaren Kirche gehören, ohne dass er sich in der sichtbaren befindet. »

(Deutscher Merkur.)

* **En France.** Une Revue a publié la statistique suivante sur la production littéraire en France, en 1895. Sur 10,115 ouvrages, on en compte: 1875 en littérature française; 1822 en pédagogie; 1141 en médecine; 1095 en histoire, *790 en théologie;* 473 en

sciences politiques; 293 en droit; 267 en géographie et en éthnographie; 212 en littératures étrangères; 76 en mathématiques; 58 en littératures anciennes. — La théologie occupe donc le *cinquième* rang.

— L'académie française, le 26 novembre 1896, a couronné les ouvrages suivants: St-Ambroise et la morale chrétienne au IVe siècle, par R. Thamin; — Vie de St-Bernard, par l'abbé E. Vacandard; — Histoire du card. de Richelieu, par G. Hanotaux; — les Jésuites dans l'Amérique du Nord au XVIIe siècle, par Fr. Parkmand.

— A l'académie des inscriptions et belles-lettres (séance publique du 14 novembre 1896), M. Schlumberger a communiqué les détails suivants: « M. Dufourcq a entrepris une étude d'ensemble sur les *gesta martyrum* romains. Ces légendes, formant un groupe littéraire assez homogène et circonscrit, ont une grande importance non seulement au point de vue de l'histoire et de l'archéologie locales, mais encore à celui du développement artistique et littéraire dont elles sont la source première. — M. Madelin s'est proposé de tirer des archives italiennes des éléments d'une étude sur le Concordat de François 1er. Moins heureux dans ses recherches à Rome qu'on ne l'eût espéré, il l'a été davantage à Florence et à Bologne. Il est maintenant en état de reconstituer exactement l'entrevue de Bologne entre Léon X et le roi. Il y a lieu de fonder les meilleures espérances sur le Mémoire qu'il nous donnera l'an prochain. — MM. Coulon, Daumet et Mirot se sont occupés comme l'année dernière des actes de trois papes d'Avignon, Jean XXII, Benoît XII et Grégoire XI. Les recueils de ces volumineux et intéressants volumes, divisés comme de coutume en deux parties: un Mémoire d'ordre historique ou diplomatique et un recueil de lettres pontificales, sont prêts pour l'imprimerie. »

— Dans la même séance, M. H. Wallon a lu une Notice sur la vie et les travaux de feu Abel Bergaigne, notice de laquelle nous extrayons le passage suivant: « Selon M. Bréal, l'œuvre de Bergaigne est toute une révolution dans le cours des études védiques, et il la proclame une des plus belles applications de la haute critique. Ce jugement, improvisé sur une tombe encore ouverte, a reçu l'adhésion de ceux de nos confrères qui se sont livrés avec le plus de succès à ces études difficiles: « Quelles que soient, nous dit M. Senart, la valeur et la variété de ses autres travaux, c'est le livre sur « la religion védique » qui reste l'œuvre capitale de Bergaigne. Elle est à la fois la plus importante par les conclusions qui en demeurent acquises, comme par l'impulsion qu'elle a imprimée à toute une branche d'études, et la plus caractéristique pour

le tour d'esprit et la méthode personnelle de l'auteur. A plusieurs reprises, Bergaigne insiste dans son livre sur ce fait qu'il présente tout un système nouveau d'interprétation du Rig-Véda. Il n'a pas tort. Dans sa première période, dans sa période héroïque, l'exégèse du Véda flottait un peu incertaine entre la tradition insuffisante des commentateurs indigènes et les tendances individuelles des représentants divers de la philologie occidentale. Il a prétendu tirer de l'étude même des hymnes certaines vues générales propres à régler dans une certaine mesure l'interprétation, à endiguer, si l'on peut ainsi dire, le débordement des fantaisies subjectives. Il ne s'est pas simplement proposé de vérifier ou de corriger la traduction d'un nombre, même considérable, de passages: c'était la méthode ancienne qu'il jugeait insuffisante; il a voulu embrasser tout l'ensemble dans une vue complète, en classer les idées et les formules, et, de la lumière qui devait jaillir de ces rapprochements, éclairer l'orientation générale du texte. L'entreprise était vaste et rude; mais il était nécessaire qu'elle fût tentée.» Et notre confrère résume ainsi son appréciation générale sur la façon dont il l'a tentée: « Esprit robuste qui garde toute sa netteté, toute sa vivacité sous le fardeau d'un appareil scientifique qui en eût accablé tant d'autres; philologue minutieux auquel les préoccupations du détail ne masquèrent jamais les vues d'ensemble; chercheur infatigable qui pousse vaillamment, à travers toutes les obscurités et les incertitudes, des investigations que semble animer comme une chaleur mystique, Bergaigne est bien dans ce livre tel que nous le montre toute sa laborieuse carrière. Quel regret qu'il n'ait pu la couronner, ainsi qu'il le rêvait, par cette traduction du Rig-Véda! Elle eût été comme la revision définitive et la consécration de son système; mais, ajoute-t-il, tel qu'il est, tel qu'il l'exprime dans l'ouvrage qui n'en devait être que l'introduction théorique, il marque une date, et des plus honorables, dans l'histoire des lettres orientales en France. Il justifie vraiment l'hommage enviable que rendait naguère à Bergaigne un de ses plus savants émules étrangers en e proclamant « le plus grand connaisseur du Véda ».

— A la faculté des lettres de Clermont, deux thèses ont été soutenues dernièrement par M. J. Th. Delmont, pour le doctorat: l'une, latine, sur les écrits de Bossuet; l'autre, française, sur Bossuet et les saints Pères.

— A la question suivante, posée par le Comité pour l'encouragement des études: *Qu'est-ce qu'une Eglise?* 14 théologiens ont répondu. Le jury de Montauban a couronné *ex aequo* le manuscrit numéro 6, dont l'auteur est M. Fallot, pasteur dans la Drôme, et celui de M. Westphal, chargé de cours à la Faculté. En outre,

une mention honorable est échue aux manuscrits numéros 5 et 2, le premier, œuvre de M. P. Vallotton, pasteur à Lausanne, le second, de M. Causse, pasteur et président du Consistoire de Valence.

— *Thèses protestantes récentes.* MM. Fréd. André: La primauté de Pierre d'après les documents bibliques et les Pères du second siècle. — Robert Fayot: La notion du sacrifice dans l'épître aux Hébreux comparée à la notion de saint Paul. — H. Bernadou: Plan raisonné d'un cours d'instruction pour les catéchumènes. — Breyton: Le piétisme à Genève au XVIIIe siècle. — Roy: Le ministère de la Parole aux deux premiers siècles. — Bénazech: Le stundisme en Russie. — Giran: Des méthodes catéchétiques.

* **En Suisse.** — *Jubilé Herminjard.* Le 7 novembre, a été célébré, à Lausanne, le 79e anniversaire de naissance, du modeste et savant auteur de la *Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française.* Le premier volume de cette œuvre importante a paru en 1866, le huitième en 1893. La correspondance, bien classée et enrichie de notes très savantes, commence en 1512 avec la lettre par laquelle Lefèvre d'Etaples a dédié à l'évêque Briçonnet son Commentaire sur les Epîtres de St-Paul. C'est là le commencement de la réforme protestante en France. Le huitième volume atteint à l'an 1543. Espérons que le savant auteur laissera tous les documents nécessaires pour que son œuvre soit menée à bonne fin.

— A l'occasion de l'Exposition nationale suisse de 1896, la Faculté de droit de Lausanne a publié un recueil d'études, parmi lesquelles nous signalons celle de M. Brocher de La Fléchère sur *l'Eglise et le Droit.*

— Le 21 novembre, à Berne, discours de M. le recteur *Steck* sur « la Bible de Piscator et son introduction à Berne en 1684 ». Très intéressants détails sur la vie de Piscator, sur les différences qui existent entre sa traduction de la Bible et celle de Luther, et sur les circonstances dans lesquelles elle a été introduite à Berne.

— A la société des sciences théologiques de Genève, M. Th. Naville a fait une lecture sur *les relations qui existent entre les chronologies du texte hébreu du Pentateuque et celles du texte samaritain.* M. Naville a exposé et defendu l'hypothèse, à laquelle des calculs très serrés l'ont conduit: à savoir que la différence des deux textes provient uniquement de ces deux faits: 1° L'hébreu emploie l'année solaire de 365 jours, et le samaritain l'année lunaire de 354 jours; 2° Le samaritain détermine un peu autrement que l'hébreu la circonscription exacte des périodes dont il donne la chronologie. M. Naville s'est fait fort de montrer, dans une

autre lecture, que la chronologie babylonienne peut être ramenée, par une hypothèse analogue, à la chronologie biblique.

* **A lire**: — Dans la « Revue d'histoire littéraire de la France » (15 octobre 1896), un article de M. F.-T. Perrens sur *les Libertins sous Richelieu*, et le texte jusqu'ici inédit des *Entretiens de deux philosophes*, de Camille Desmoulins (vers 1785); entretiens où l'auteur formule ses objections contre les preuves de la divinité de J.-C. tirées des martyrs chrétiens, des miracles du Christ et de sa résurrection; — dans la « Revue chrétienne » (1er novembre 1896), un très pittoresque et très religieux article de M. Ed. Stapfer sur la *Première activité de Jésus;* — dans la « Revue de l'Orient chrétien » (1896, n° 2), les origines du patriarcat chaldéen-uni et la vie de Mar Youssef Ier (1681-1695), par le Dr Chabot; les missions latines en Orient, par le P. Michel; — dans l'« Anaplasis » d'Athènes (10 et 20 octobre 1896), l'article de M. Skaltsounès sur *l'évêque Strosmayer;* — dans les « Débats » (du 14 novembre 1896), l'article de M. H. de Varigny sur les *origines de l'humanité* (comment, quand et où?); — dans la « Revue des Deux Mondes » (15 novembre 1896), une étude de M. Ph. Berger sur les *origines orientales de la mythologie grecque;* — dans la « Foreign Church Chronicle » (December 1896), les articles intitulés: East and West; Papal Supremacy: What it includes; the Old Catholic Church in Germany; A Result of the « Anglo-Romaine » Project; — dans le « Nineteenth Century » (July 1896), Reformation and Reunion, by George W. E. Russell.

II. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* **Der IV. internationale Altkatholikenkongress, 1897.** Bekanntlich war 1894 in Rotterdam beschlossen worden, den IV. internationalen Kongress in Wien 1896 abzuhalten. Als dann aber, nach dem plötzlichen Tode des Herrn Bischofs Reinkens, aus den Kreisen der deutschen Altkatholiken die Besorgnis laut wurde, es werde ihrerseits nicht möglich sein, den Kongress in Wien 1896 zahlreich zu besuchen, weil viele Delegierte zweimal die weite Reise nach Bonn machen mussten, lehnte das Wiener Komitee die schwere Aufgabe, den Kongress vorzubereiten, für dieses Jahr als zu undankbar ab. Auf die Einladung des Exekutivkomitees hat aber das Wiener Lokalkomitee die Aufgabe neuerdings an die Hand genommen, und soll nun der Kongress im August oder September

1897 in Wien stattfinden. Es ist wünschenswert, dass diejenigen, welche über die Verhandlungsgegenstände des nächsten Kongresses Vorschläge machen wollen, oder über die Zeit des Kongresses oder anderes Mitteilungen zu machen wünschen, sich baldigst an den Sekretär des Wiener Komitees, Herrn Kooperator *Julius Wolf*, Wien IX, Glasergasse 16, wenden.

* **The American Church and the Catholic Reform Movement.** Un écrivain anglican a publié, dans les « Illustrated Church News » du 30 octobre 1896, le compte-rendu suivant:

« The seventh triennial report of the Commission on Ecclesiastical Relations of the General Convention of our American sister is worth reading. It has been reprinted from the "Journal" of the Convention, and was presented to the Convention in 1895. Six sub-committees are appointed, one on the Oriental Churches, one on the Old Catholics of Holland, Germany, Switzerland and Austria, one on the Old Catholic Churches of France, Italy, Spain and Portugal, one on the Scandinavian, one on the Moravian Churches and one on correspondence with foreign chaplains. On all of these, except the last, one or more Bishops sat, beside presbyters and laymen. It must be allowed that our American sister fulfils her position as a branch of Christ's universal Church in a far more business-like way than we do. We leave the matter to unauthorised societies, and very inefficiently and onesidedly, in consequence, this most important business is done. It is not surprising, therefore, to find occasionally in foreign periodicals sarcastic remarks on the insularity of the English Church.

« The report begins by referring to the compulsory resignation of Neophytus VIII., Patriarch of Constantinople, almost as soon as he was appointed, on account of "difficulties", the exact nature of which is not known, with the "unspeakable Turk". On February 1st, 1895, Anthimus VIII. succeeded him. We wonder how many Bishops, clergy, or lay members of the English Church, and even of the Eastern Church Association, were aware of this fact, which has been duly reported to the Convention of the American Church. Mention is further made of Sophronius, "Pope and Patriarch of the great city Alexandria and of all Egypt, the oldest and senior Bishop in the world", having been born in 1798, and consecrated in 1839. He has just celebrated the twenty-fifth anniversary of his accession to the Patriarchal chair. The Patriarch of Antioch, Spiridion, having surmounted the difficulties arising from jealousy between the Greeks and Arabs which arose on his appointment, is reported as having addressed a letter of thanks to Archdeacon de Rosset, Secretary of the American Commission on External Rela-

tions, on the receipt of the "Journal" of the Convention, and the last report of the Commission.

« Bishop Hale, of Springfield, Iowa, formerly Secretary to the Commission, reports friendly unofficial communications from the Patriarch of Alexandria, the Patriarch of Antioch and a touching one from the late Patriarch of Jerusalem, now living in retirement in the island of Halki, in the Sea of Marmora. A report is added of successful mission work among the Tartars by members of the Russian Church.

« The Bishop of Long Island spent some time at Athens in 1894, and sends copies of cordial letters interchanged between himself and Germanos, Metropolitan of Athens.

« Turning to Europe, a report, perhaps a trifle too rose-coloured, is given of the Old Catholic Congress at Rotterdam in 1894. Nothing is said of the publication, during that Congress, and of the distribution among the Anglican visitors, of an unfavourable official report on Anglican Orders. It is simply referred to as the work of "some Old Catholics of Holland", though the fact of its having drawn forth a prompt reply from the late Bishop Reinkens and Professor Friedrich is commented upon. Bishop Cabrera's consecration is noted without comment. Regret is expressed at his absence from the Congress at Rotterdam. But this is scarcely surprising when we remember that the Dutch Old Catholic Bishops refused to permit him to be consecrated, among other reasons, in consequence of his having accepted our Thirty-nine Articles of Religion. The report seems to have entertained some hope in regard to the issue of the attempt to induce the Roman *Curia* to reconsider its attitude in regard to the validity of Anglican Orders. It concludes with the late Archbishops pastoral announcing the approaching Lambeth Conference.

« We wish that there were some probability of our seeing such a business-like and practical document issued by the Representative Assemblies of the Church of England. Not until then is there the remotest chance that our relations with other communions will become what they ought to be. »

* **En Grèce.** — *Le T. R. Prokopios Œkonomides, métropolitain d'Athènes.* Né en 1839 à Calavryta (Péloponèse) ; a fait ses premières études chez son père, prêtre de cette ville, puis, sous la direction de son oncle Dosithée, moine à Megaspilaïon ; fit ses humanités au gymnase de Nauplie, étudia la théologie à l'université d'Athènes, et fut envoyé comme boursier de S. M. l'empereur Alexandre II, à l'académie ecclésiastique de Moscou ; enseigna la religion dans les gymnases d'Athènes, se distingua comme prédi-

cateur; en 1883, privat-docent de théologie à l'université d'Athènes, secrétaire du st-synode et précepteur des enfants du roi; en 1890, professeur de patrologie et d'histoire des dogmes; a publié un savant ouvrage sur « le Fils de Dieu »: nommé et consacré métropolitain d'Athènes en octobre 1896. — Nous le prions de vouloir bien agréer nos félicitations et nos vœux.

— *Mort du T. R. Dr Nicéphore Kalogéras, archevêque de Patras.* En octobre dernier est mort à Spetsa ce prélat éminent, l'un des évêques les plus savants et les plus saints de la Grèce. Sa mauvaise santé l'avait forcé dans ces dernières années de se démettre de ses fonctions et de son titre. Les anciens-catholiques n'oublieront jamais la bienveillance qu'il a témoignée à leur cause au congrès de Lucerne et depuis. L'université de Berne lui avait décerné le titre de docteur en théologie. Les savants ouvrages qu'il a publiés sur les matières ecclésiastiques, et ses articles dans la « Revue internationale de Théologie » seront sa gloire dans le monde savant et orthodoxe.

* **En Turquie.** *Aus Armenien.* Der neue Patriarch der armenischen Nationalkirche, Erzbischof Ormanian, hat seit Jahren die altkatholischen Bestrebungen mit sympathischem Interesse verfolgt. (Er war auch von dem sel. Prof. Dr. Knoodt, der ihn persönlich kennen gelernt, sehr geschätzt und interessierte sich für die Döllingerschen Unionsbestrebungen. Die Red.) Er war seit Jahren Rektor des armenischen Priesterseminars zu Ismid, dem alten Nicäa, wo 325 das erste allgemeine Konzil gefeiert worden ist. Gleichzeitig bekleidete er die Würde eines Abtes des Klosters Tscharkhapan zu Armarsch. Ormanian ist eigentlich selbst ein Altkatholik. Noch 1873 war er Mönch im armenischen Antonianerkloster zu Rom und gehörte zu den sog. unierten Armeniern. Zur Aufhebung der kirchlichen Gemeinschaft mit dem Papste veranlasste ihn wie viele seiner Volksgenossen der Versuch des Papstes, die kirchliche Vollgewalt, die sich Pius IX. auf dem vatikanischen Konzil zuerkannt hatte, auch über die katholischen Armenier zur Geltung zu bringen. Ormanian aber widerstand den Versuchungen und vereinigte sich mit der alten Nationalkirche seines Volkes. Er wurde Erzbischof von Erzerum und wirkte als solcher äusserst segensreich. Namentlich richtete er sein Augenmerk auf Hebung des Schulwesens. Seine wissenschaftliche Tüchtigkeit liess ihn als den geeignetsten Mann erscheinen zur Leitung der ersten theologischen Lehranstalt seiner Kirche. Der jüngere armenische Klerus ist aus seiner Schule hervorgegangen. Die Wahl Ormanians hat die Bestätigung des Sultans erhalten. *(Altkath. Volksblatt.)*

— Dans la « Verité ecclésiastique (*Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*) » du 15/27 novembre dernier, le T. R. métropolitain d'Anchialos (Roumélie orientale), Mgr. Basile, a publié une étude qui sera continuée et qui est très favorable, sur le Projet d'union entre les anciens-catholiques et l'Eglise orientale. Nous en rendrons compte lorsqu'elle sera terminée.

* **Ultramontains et Eglise de Russie.** On a beau démontrer aux ultramontains que leurs attaques contre l'Eglise orientale, et en particulier contre l'Eglise de Russie, sont dénuées de fondement; que l'archiprêtre J. Wassilieff a réfuté sur ce point l'évêque Jacquemet d'une manière péremptoire; que Guettée a réduit à néant les calomnies des Galitzine et autres. Rien n'y fait. Les ultramontains sont incorrigibles, parce que leur système est le mensonge à l'état d'institution. La *Revue catholique des Revues* (5 octobre 1896) a publié, sous ce titre: « l'autocratie spirituelle des tsars », des inepties mille fois réfutées. C'est en vain que la Revue russe *Niédiéla* rappelle que le tsar n'est nullement chef spirituel de l'Eglise orthodoxe; que le st-synode seul dirige l'Eglise de Russie, etc. Le rédacteur anonyme de la Revue ultramontaine susdite répète les éternels rabâchages de l'ultramontanisme, et cela sans apporter l'ombre d'une preuve, car les assertions erronées de M. Soloviev, auteur de « la Russie et l'Eglise universelle », ne sont nullement des preuves. Quand la discussion papiste sortira-t-elle de ses ornières et deviendra-t-elle enfin sérieuse et de bonne foi?

M. Castelar, même dans ses articles épiques sur la politique européenne, a trouvé moyen, lui aussi, d'écrire, dans la « Nouvelle Revue internationale » (15 octobre 1896, p. 507), des phrases comme celles-ci: « La première visite du tsar et de la tsarine à Paris a été pour l'Eglise *dont Nicolas est pape* . . . C'est là que l'église moscovite de Paris a célébré le Te Deum, pour fêter l'arrivée de son souverain, *de son Pontife!* » — Certains clichés sont décidément indestructibles.

* **La Conférence pan-anglicane de Lambeth, de 1897.** L'archevêque de Cantorbéry a adressé, le 30 juillet 1896, à tous les évêques anglicans, une invitation à se réunir, en juillet 1897, au palais archiépiscopal de Lambeth, à Londres. La première de ces réunions, en 1867, a compté 75 évêques; la seconde, en 1877, 100; la troisième, en 1887, 145. On espère que celle de 1897 en comptera 200 sur 254. L'ordre du jour comprend les sujets suivants:

1° L'étude critique des Saintes Ecritures;

2° L'organisation de la communion anglicane, comprenant, entre autres choses, la création d'un corps consultatif et d'une « Cour

de référence », ainsi que les relations des primats et métropolitains des colonies et *d'ailleurs* avec le siège de Canterbury ;

3° Les devoirs de l'Eglise envers les colonies ;

4° L'arbitrage international ;

5° Le rôle de Eglise en ce qui concerne les problèmes industriels (les sans-travail et la coopération industrielle) ;

6° Le nouvel examen du sujet de l'unité de l'Eglise dans ses relations avec les Eglises d'Orient, la communion latine et les autres communautés chrétiennes ;

7° Les mouvements de réformation sur le continent d'Europe et ailleurs ;

8° Les Missions étrangères ;

9° Les relations des communautés qui font partie de l'Eglise avec l'épiscopat ;

10° Le livre des prières (additions et modifications) ;

11° Les ordinations.

* **Les évêques anglicans d'Angleterre.** On lit dans la *Semaine religieuse de Genève* (7 novembre 1896) : « D'après une lettre adressée au *Daily News*, 19 des évêques en charge se rattachent au parti de la Haute-Eglise, 7 à celui de la Large-Eglise, 5 seulement à celui de la Basse-Eglise. Les deux premiers ministres qui ont occupé le plus longtemps le pouvoir au cours de ce dernier quart de siècle, M. Gladstone et Lord Salisbury, ayant tous deux des sympathies anglo-catholiques, leurs nominations se sont ressenties de ce fait. C'est ainsi que, sur quinze évêques désignés par le premier ministre actuel, 12 sont des *high churchmen* et 3 seulement des évangéliques. Le parti protestant déclare que, si l'on tient compte de l'élément laïque, il joue dans l'Eglise officielle un rôle assez important pour avoir le droit d'exiger qu'on le passe un peu moins sous jambe *(sic)* dans la répartition des hautes charges ecclésiastiques. » — Prière à nos amis de nous renseigner.

* **Anglicans séparatistes.** Le même journal (protestant) dit encore, dans son numéro du 31 octobre 1896, à propos d'*anglicans séparatistes :* « Il s'est tout dernièrement fondé, en Angleterre, à côté de la *Church Reform League*, constituée en novembre 1895 pour combattre les abus qui se sont glissés dans l'Eglise établie, une *Churchmen Liberation League*, qui entend grouper sous son drapeau les anglicans laïques ou ecclésiastiques acquis au principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. D'après la résolution votée dans sa séance constitutive, la nouvelle société sera ouverte aux membres de l'Eglise nationale qui croient que « la connexion existante actuellement, en Angleterre, entre l'Eglise et

l'Etat, est devenue nuisible aux intérêts spirituels de l'Eglise et fait obstacle aux progrès de la vraie religion ». La société resterait indépendante de tout parti politique et religieux. Son secrétaire est le Rév. A. Symonds, recteur de St-Thomas, Stockport, qui s'est prononcé, personnellement, pour la suppression des dotations officielles de l'Eglise anglicane aussi bien que pour la cessation de ses autres privilèges ». — Même prière que ci-dessus.

* **La Lettre pastorale du T. R. évêque Ryle, de Liverpool.** On lit dans les "Illustrated Church News" du 6 novembre 1896: « In his address to the Diocesan Conference, Bishop Ryle gave expression to some pessimistic plaints and prophecies. He thought the outlook with regard to education eminently gloomy and uncertain. On Church Reform he had spoken last year, but, as usual, what was said in the Northern Province attracted little attention in the South. "Ecclesiastical discipline", said his lordship, "seems to have died out and there is a reign of anarchy, chaos, and confusion". He deprecated fasting communion, non-communicating attendance, private confession, and if these and similar "Romish practices" increased and were not checked the end would be disestablishment, disendowment and disruption. On the specific subject of disestablishment he said that the battle was not yet over, and that the pendulum might take a violent swing in an anti-Church direction. "The battle is not yet over, whatever we may think of the last election", said the Bishop, "and once let the voters get into their heads the notion that all clergymen are narrow-minded sacerdotalists and want to Romanise the Church of England, then disestablishment will come."

« We are happy to say that we cannot agree with Bishop Ryle. We fail to see either ground for his prophecies or cause for his pessimism. In the first place, the tendency of the Church of England is not Romewards; those amongst her clergy and laity who would wish to Romanise her are very scarce, and their influence is almost entirely confined to themselves. Some of the sternest and most uncompromising opponents of the Papacy are to be found amongst those who are commonly called "High" Churchmen; others are amongst those called "Low"; others again amongst those denominated "Broad". The fact is that Papalism and Anglicanism do not agree; and it is impossible for the Church of England to acknowledge the preposterous pretensions of modern Rome. The people of this country are beginning to perceive that their Church is something more than an "establishment"; they are beginning to take an intelligent interest in its history; and the more they know of that history the less are they likely to fall victims to the

wiles of Rome. Dr. Ryle surely mistakes the clothing for the body. His detestation of Ritualism mars the penetration of his power of vision. There is undoubtedly a change gradually permeating the whole Church of England; but it is not towards Rome; it is towards a true Catholicism which is also the truest Evangelicalism; and sooner or later all parties must give way before it. We would say to all who fear: "Look beneath the surface, and your fear will give way to gladness". »

* **L'Eglise anglicane et M. l'abbé Duchesne.** Il y a des anglicans romanisants qui, parce que M. Duchesne a admis la validité des ordres anglicans, s'imaginent qu'il serait disposé à favoriser l'union des Eglises romaine et anglicane sur le pied d'égalité. Ils se trompent. Qu'ils lisent l'étude de M. Duchesne sur « les origines de l'Eglise anglicane ». Ils y verront que, pour lui, l'Eglise anglicane n'est qu'une « colonie romaine ». Il dit expressément: « L'Eglise anglaise a, il est vrai, succédé dans la grande île bretonne à une Eglise celtique; mais cette succession est *purement matérielle*; il n'y a *aucun lien* entre l'un des établissements et l'autre ». Et encore: « Les évêques bretons ont signé, en 314, avec les autres évêques de l'empire de Constantin, la lettre synodale adressée au pape Silvestre, une lettre fort catégorique, où le pape apparaît non seulement comme le premier évêque de l'Occident, mais comme *le chef, le supérieur de tout l'épiscopat occidental.* » Et encore: « La centralisation est l'organisation de l'unité; elle en est aussi la sauvegarde... L'unité est l'idéal de l'Eglise. Qu'on y arrive *par une voie ou par une autre*, l'essentiel est d'y arriver, le devoir est de s'y maintenir. » Tel est l'esprit de M. Duchesne. N'est-ce pas dire clairement aux anglicans: « Pour être *unis avec Rome*, vous devez être *soumis à Rome!* » C'est certainement, en tout cas, sa pensée.

* **Encore la question de l'union entre Rome et l'Angleterre.** — Dans le « Correspondant » (n° 811), le P. Ragey a publié un article que l'on peut résumer ainsi: L'Angleterre ne peut plus dire que l'Encyclique *Satis cognitum* ne répand aucune lumière sur les conditions auxquelles les Anglais peuvent entrer dans la communion romaine. Ces conditions sont clairement indiquées: admettre la suprématie du souverain pontife sur toute l'Eglise, et croire tout ce que l'Eglise catholique-romaine enseigne. Comparaison entre la crise que l'Angleterre subit en ce moment et celle par laquelle elle a passé au XVIe siècle. Etat des esprits. « Selon toute apparence, de cette mêlée d'éléments disparates, de ce conflit d'opinions et d'idées, de ce mouvement dans le sens opposé à celui du

XVIe siècle, de cette crise pacifique, unique dans son genre, il sortira une Angleterre nouvelle, *une Angleterre catholique* ».

— Le P. Sydney F. Smith a ainsi exposé la situation de l'Angleterre par rapport à Rome dans les « Etudes religieuses » (des jésuites), du 15 septembre dernier. Nous en donnons le résumé d'après la « Revue catholique des Revues » du 5 novembre, p. 780: « Une sorte d'alliance a été formée entre les *réunionistes* anglais, avec lord Halifax à leur tête et quelques-uns de leurs amis français, sous la direction de M. Portal, et ils ont fondé la *Revue anglo-romaine*, comme moyen d'échanger leurs vues et de travailler ainsi à une réunion *en corps* de leurs églises respectives. L'auteur de l'article montre pourquoi les catholiques anglais, dans leur ensemble, n'approuvent pas entièrement cette phase du mouvement, comment ils envisagent la question, et en quoi l'entreprise de la *Revue anglo-romaine* leur paraît manquer son but. Il est faux que les catholiques anglais soient contre la réunion *en corps*, en ce sens qu'ils ne la voudraient pas, même si elle était possible sur des bases solides. Mais cette heureuse éventualité n'a pas chance sérieuse d'aboutir jamais. La réunion en corps emporte nécessairement deux choses: 1° que les évêques anglicans consentent à faire en leur nom personnel et au nom de leurs adhérents des ouvertures que le S. Siège puisse accepter; 2° que ces évêques soient capables d'entrainer la masse de leurs adhérents. « Si ces deux conditions étaient remplies d'une manière satisfaisante, le S. Siège exigerait: 1° des évêques, en leur qualité officielle, un acte solennel de rétractation des hérésies antérieurement professées et un acte solennel d'adhésion au S. Siège comme au Docteur et au Chef divinement établi sur l'Eglise; 2° de chaque individu, qu'il se présentât devant un évêque ou un prêtre investi des pouvoirs nécessaires et qu'après avoir fait personnellement un acte de renonciation et de soumission semblable à celui déjà fait en son nom par les évêques, il reçût une absolution personnelle de l'hérésie et du schisme de sa vie passée.» Or, personne, pas même lord Halifax, ne suppose que le clergé et les laïques anglicans soient actuellement disposés à faire ces démarches.»

* **Anglicanism from a Continental Standpoint.** On lit dans l'*Anglican Church Magazine*, de novembre 1896, p. 76-77: « The following letter is taken from the *Catholique National*, the official organ of the Swiss Old Catholics, ably and sympathetically directed by Professor Michaud. The editor adds a note, of an apologetic nature, saying that the letter is published as containing matter of an usefully suggestive nature, and that he trusts some

Anglican will correct his correspondent's views, if erroneous. Dr Michaud is right; there is no doubt as to the suggestiveness of the friendly criticisms passed upon Anglican insularity, even if they be somewhat prejudiced and narrow; and it would be a fruitful exercise for Anglican Churchmen — Anglican Continentals especially—to lay them to heart.

"Since I have been in England, I have carefully studied the religious journals, and have striven to become acquinted with all current theological and ecclesiastical questions; and I am more and more convinced that the Anglican—I do not here say the Englishman—is an *insulaire*. That is, I think, the word which best characterises him. The Anglican is isolated in his Church as is the Englishman in his island. If the Englishman leave his country, and travel abroad, he always, so to speak, carries 'himself' with him, and strives to bring everything to 'himself'. In the same way the Anglican who sets himself to become acquainted with Churches other than his own, examines them only from his own point of view, and for the sole purpose of bringing them to his standpoint. He appears to be going to them, but in reality he intends that they shall come to him. If the travelling Englishman read newspapers, they are English papers, telling him only about his own affairs, and not Continental papers which deal with matters of wider interest. If the Anglican visit churches which are not Anglican, he judges them, not in themselves, in their own life and story, but in relation to himself. In short, if the Englishman seem to occupy himself with other people, it is because he needs them, and wishes to make servants of them. Even the little attentions and the trifling services which he renders to you are such as he thinks you ought to render to him—with interest. I am writing, of course, only in general terms.

"The Anglican, moreover, as a rule does not read the theological works and reviews of other Churches than his own. Only the theological questions agitating his own Church interest him; and that is a very limited sphere—much narrower than it is generally supposed to be. It might be thought that the English, who travel so much, would expand their ideas. Many of them certainly do so; but it is rarely, very rarely the case with the clergy. I have been asked by clergymen who Bossuet was, and who Montalembert: again, what the Old Catholic movement is, and if it is succeeding. The Anglican clergy as a rule do not speak French: a small number understand a few words of German: nearly all of them are utterly ignorant of French and German theological works; — and, what is still more surprising, they do not feel the need of increasing

their knowledge. When they have read their *Guardian*, or their *Church Times*, they have read everything: their journey round the world is finished.

"In this condition of affairs, I ask myself whether the time has really come for bringing about any union of the Anglican Church with the Churches of the Continent? I very much doubt if it have come; for if fifty or a hundred ecclesiastics have a glimmering of the faith and tenets of other Catholic bodies, it is all that can be said, and a solid union cannot be built up on such bases. The generation of Pusey, Liddon, Stanley, and even of Gladstone—the great survivor—is dead; and in the present generation, with some honourable exceptions, insularism reigns supreme. The Anglicans of to-day are, in general, occupied with themselves and in themselves.

"I write this in order that you may not cherish illusions regarding any projects for consummating the union which you so much desire. Anglicans have great qualities at home; but outside 'home' these qualities, to a great extent, disappear. And it is not *chez eux*—in their home—that your Church and your religious works can live and bear fruit."

NB. Cette lettre du *Catholique National* a paru dans le n° 21. Voir aussi les n°s 22, 23 et 25. — Voir également, dans la présente livraison, pp. 71-72 et pp. 153-155.

* **La « Revue internationale de théologie » en Angleterre.** Un important journal religieux d'Angleterre a avoué dernièrement n'avoir pas connaissance de l'étude de l'évêque Reinkens et du prof. Friedrich sur la validité des ordinations anglicanes, étude publiée dans notre *Revue* (n° 9, 1895, p. 1-29), et certainement la plus savante et la plus solide sur la matière. Puis il a ajouté: *Not one in twenty thousand of your readers has ever heard of the 'Revue intern. de théol.' and we are in ignorance of what has taken place.* » A quoi l'*Anglican Church Magazine* (Decemb., p. 104) a répliqué: « How came it that the editor of the paper in question refused point-blank to instruct his English readers, two years ago, in what was taking place at the International Catholic Congress at Rotterdam, as he has refused a dozen times since to insert matters instructive concerning the Old Catholic and kindred movements—always on the same plea, that his clientèle "would not be interested"? » Et p. 105: « The Old Catholics have naturally been showing considerable interest in the failure of the schemes for bringing the Anglican Church into so-called 'union' with Rome, and one cannot be surprised—indeed, it is hardly a matter for regret—that little sympathy is shown towards the policy of Anglican Ro-

manisers. The *Catholique National* makes a capital point in the course of an article entitled 'Le Fiasco de Lord Halifax'. The writer shrewdly remarks that when the official union of the Anglican and Old Catholic Churches is proposed—if it be proposed—it will be well if the members of the latter communion, who have foresworn Ultramontanism for the sake of remaining Catholics, give a wide berth to the Anglican party which has shown a willingness to desert Catholicism in order to become Ultramontanes. That is very well put; and we deserve the rebuke. Then the *Deutscher Merkur* referring to the *Anglicanisch-römische Unionsbestrebungen*, insists strongly upon the necessity of following the line of reunion policy which we have over and over again sketched out in these pages. The reunion of Christendom, it declares, must consist in the union of independent Catholic Churches *against* Rome, not *with* her. »

Maintenant que les coquetteries anglicanes avec Rome sont passés, que le *Guardian* et le *Church Times* voient plus clairement la situation religieuse en Europe et aussi en Angleterre, espérons que les ecclésiastiques anglicans qui étudient sérieusement les questions théologiques sauront comprendre la gravité exceptionnelle des circonstances, la haute importance des questions traitées, et qu'en conséquence ils nous feront l'honneur de nous lire. Ils trouveront à la librairie Parker d'Oxford et de Londres tous les renseignements nécessaires. Nous ne demandons pas mieux que de travailler ensemble à la grande œuvre de l'union.

* **Le cardinal Manning, M. Fr. de Pressensé et M. Aug. Sabatier.** M. F. de Pressensé a réuni en volume les deux articles publiés par lui dans la *Revue des Deux Mondes* sur le cardinal Manning, et il les a fait précéder d'une longue préface, qui nous montre la valeur de l'historien et de l'œuvre. Il attaque M. Purcell; celui-ci du moins a donné des documents positifs, tandis que M. Fr. de Pressensé ne fait qu'interpréter les faits et gestes du cardinal d'après la bonne opinion qu'il se fait de lui. M. Purcell a été historien, tandis que M. Fr. de Pressensé n'est qu'un «panégiriste lyrique ». C'est ainsi que le qualifie M. Aug. Sabatier lui-même, dans le *Journal de Genève* du 4 octobre dernier, bien que M. Aug. Sabatier déclare éprouver pour M. Fr. de Pressensé une « profonde sympathie ». Ce n'est pas tout. M. Aug. Sabatier ajoute : « A la gloire de son héros, M. Fr. de Pressensé sacrifie non seulement cette pauvre victime de *(sic)* M. Purcell, mais Newman, mais tous les compétiteurs de Manning au siège archiépiscopal de Westminster, mais tous les catholiques anglais qui ne partageaient pas sa foi ni son zèle d'ultramontain, mais un peu M. Gladstone et tout

l'anglicanisme en général ». Et M. Aug. Sabatier « comprend et goûte, dit-il, cette exaltation généreuse, même lorsqu'elle semble passer la juste mesure et aller jusqu'au paradoxe ». — Nous ne saurions être de cet avis: dépasser la juste mesure, aller jusqu'au paradoxe, c'est altérer la vérité et faire mentir l'histoire; et ceci n'est permis ni à M. Fr. de Pressensé, ni à M. Aug. Sabatier.

M. Aug. Sabatier juge ainsi le cardinal Manning: « Il n'était ni un théologien, ni un penseur quelque peu rigoureux, mais simplement un esprit logique et un homme d'action... Que cherchait-il dans sa conversion? Une autorité sûre, présente, active, à l'égard de laquelle le devoir de la soumission fût toujours clair, simple et facile; un tribunal auquel on pût s'adresser par la poste, dans toutes les controverses et toutes les questions soulevées, et recevoir par la même voie la réponse à défendre et la solution à faire prévaloir. Oh! que je comprends bien ce besoin qu'ont les grands hommes politiques de supprimer le raisonnement pour rendre la discipline parfaite en facilitant tout ensemble le commandement et l'obéissance! » Ajoutons, pour que le portrait soit vrai, que le cardinal Manning a été un esprit logique mais dans l'erreur; son point de départ était faux, et il est arrivé logiquement à un terme faux. Quant à l'autorité absolue et tyrannique qu'il voulait, c'était plutôt pour pouvoir l'exercer lui-même sur les papistes d'Angleterre que pour s'y soumettre. Enfin, essayer de le justifier en disant que l'on comprend les grands hommes politiques qui suppriment le raisonnement, nous paraît une double erreur, d'abord, parce que le cardinal Manning n'a été qu'un médiocre en politique comme en théologie; ensuite, parce que supprimer le raisonnement est un crime.

Dans notre numéro de juillet 1896 (p. 620-621), nous avons mis en opposition l'antiultramontanisme d'Edmond de Pressensé et le jésuitisme en robe courte de son fils, et M. Aug. Sabatier écrit: « Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on ait pu songer à opposer en cette occasion le fils au père. » Nous répliquons que l'opposition est éclatante aux yeux de tous. Le père voyait dans l'ultramontanisme une erreur antichrétienne, le fils y voit l'idéal chrétien; et si c'est uniquement par respect pour la mémoire de son père que le fils, ultramontain dans sa conscience, reste protestant d'étiquette, nous le plaignons doublement.

* **Une volte-face de Léon XIII.** Dans une « Lettre du Vatican » publiée par la « Gazette de Lausanne » du 9 novembre dernier, on lit: « Il est certain que, il y a quatre ou cinq ans, le pape Léon XIII couvrait de sa bienveillance et de sa faveur la personne et les idées de Mgr. Ireland. La participation de l'épis-

copat américain au congrès des religions de Chicago — participation dont Mgr. Ireland fut l'initiateur — se produisit avec la pleine tolérance du Vatican. L'archevêque de Saint-Paul obtint gain de cause à Rome dans les nombreuses contestations qu'il eut à soutenir avec ses collègues de l'épiscopat. Mgr. Ireland vint en Europe pour la dernière fois à la fin de 1892. Son voyage à Rome et en France fut une ovation continuelle. De nombreux catholiques saluaient en lui l'apôtre d'un catholicisme nouveau, ultramoderne et libéral, un catholicisme à l'américaine, s'écartant sensiblement dans ses procédés du vieux catholicisme traditionnel, et, chose extraordinaire, ce catholicisme-là, le pape semblait l'autoriser et l'encourager par les sympathies et les préférences marquées qu'il témoignait à l'archevêque de Saint-Paul. Telle était la situation il y a quatre ans.

« Aujourd'hui, que voyons-nous? Nous sommes en train d'assister à une volte-face complète de la politique pontificale: non-seulement l'influence de Mgr. Ireland est complètement annulée à Rome, mais la faveur du Vatican va tout droit à l'adversaire irréconciliable de Mgr. Ireland, qui est l'archevêque de New-York, Mgr. Corrigan, soutenu par l'ordre des jésuites et la très grande majorité de l'épiscopat américain.

« Mgr. Ireland, il faut bien le dire, a été, en grande partie, l'artisan de sa chute. Dans ces quatre ans, il a commis de nombreuses imprudences et de toutes sortes. Se croyant sûr de la protection de Rome, il a eu le triomphe cassant, il a outré ses idées et son langage, ce qui devait inévitablement provoquer une réaction. Il a commis de plus la faute de se lancer dans des entreprises et des affaires d'argent qui l'ont mis à deux doigts de la faillite. Il y a trois ans, Mgr. Ireland, qui est l'ami personnel de M. Harrison, fit ouvertement campagne, aux élections législatives, en faveur des républicains et il se livra même à une propagande électorale très active, jusque dans le diocèse de New-York dont l'archevêque est partisan notoire des démocrates.

« Tous ces actes et d'autres, assez risqués de la part d'un évêque, furent exploités contre lui et finirent par indisposer le Vatican. Les exagérations d'amis maladroits ont fait le reste. L'Université catholique de Washington, qui avait pour recteur Mgr. Keane, l'ami et l'*alter ego* de l'archevêque de Saint-Paul, était devenue un foyer d'*irelandisme* où l'on professait les théories les plus hardies et les plus aventureuses au point de vue catholique.

« Bref, les doctrines de Mgr. Ireland et de ses amis commençaient à dégager une vague odeur de fagot, et Rome, qui jusqu'à ce jour avait semblé les tolérer et les autoriser, a senti le besoin

de protester et de réagir. Le pape vient de frapper un grand coup, qui a eu dans toute l'Eglise américaine et même dans tous les Etats-Unis un fort retentissement: il vient de déposer Mgr. Keane, le recteur de l'Université de Washington, et cette déposition, déjà très raide par elle-même, n'est que le prélude, m'assure-t-on, du dégommage de quantité d'autres professeurs de l'institut catholique supérieur des Etats-Unis. Il va sans dire que cet acte d'autorité du pape atteint directement Mgr. Ireland: c'est le dernier coup porté à son influence et à son parti.

« Rome, après avoir paru hésiter quelque temps, finit par se ranger résolument du côté de l'archevêque de New-York, l'antagoniste de l'archevêque de Saint-Paul, et qui représente aux Etats-Unis le catholicisme traditionnel, à l'européenne, sans rien de ces audaces et de cet américanisme dont l'avait fortement mélangé Mgr. Ireland. La légende du pape protecteur des idées et du néo-catholicisme de Mgr. Ireland est donc finie; quelques-uns pourront le regretter, mais la volte-face du Vatican ne peut plus être mise en doute. C'est une réaction complète. »

* **Nécrologie.** Le cardinal Gustave-Adolphe *de Hohenlohe*, mort en octobre 1896. Né en 1823 à Rothenbourg; étudia le droit à Bonn, la théologie à Breslau et à Munich (où il fut élève de Döllinger); fut camérier secret et aumônier de Pie IX, évêque d'Edesse, cardinal en 1866; combattit pendant le concile du Vatican le projet de définition de l'infaillibilité papale; évêque d'Albano en 1879. Tenu à l'écart par Léon XIII. Il était le frère cadet du prince de Hohenlohe-Schillingsfürst (chancelier de l'empire allemand).

— L'abbé Maurice *d'Hulst*, mort en novembre 1896. Né à Paris en 1841, étudia au collège Stanislas et à St-Sulpice; fut vicaire dans la paroisse de Belleville, puis vicaire général, prélat romain, recteur de l'Institut catholique de Paris; succéda en 1890 au P. Monsabré dans la chaire de Notre-Dame, où il eut peu de succès; succéda en 1892 à l'évêque Freppel à la Chambre des députés. On a de lui: Vie de la mère Marie-Thérèse, fondatrice de la congrégation de l'Adoration, 1872; de la crèche au Calvaire, 1882; le droit chrétien et le droit moderne, 1886; du progrès en philosophie, 1887; l'organisation de la société chrétienne, 1887; vie de Just de Bretennières, missionnaire assassiné en Corée, 1889; panigyrique d'Alphonse de Liguori; 2 vol. de Mélanges oratoires, 1891; etc.

— Le Rev. Dr. Henri *Reynolds*, mort en septembre 1896. Né à Romsey en 1825, étudia à Londres, fut pasteur à Halstead et à Leeds, président du collège théologique de Cheshunt. Il rédigea

l'« Evangelical Magazine », collabora au « British Quaterly Review », publia 4 vol. de sermons et plusieurs ouvrages théologiques: Jean-Baptiste, 1874; la philosophie de la prière, 1882; Athanase, 1889; un commentaire sur l'Evangile selon St-Jean.

On lit dans la « Revue chrétienne » de M. Frank Puaux, du 1er novembre dernier: « Nous n'avons pas assez compris, en France, le sérieux et l'importance du mouvement vieux-catholique. On s'est plu à des critiques superficielles, et l'indignité de certaines attaques n'a pas révolté l'opinion. Les années passent et les défenseurs de cette noble cause restent sur la brèche sans défaillance, car ils savent que l'édifice romain, malgré sa masse imposante, est atteint dans ses fondements. Si l'ultramontanisme sectaire et intolérant écarte toute pensée de rapprochement, le catholicisme chrétien doit inspirer les plus vives sympathies. C'est à ce titre que nous recommandons d'une manière spéciale la *Revue internationale de Théologie* qui représente avec autorité la pensée des vieux-catholiques. M. le prof. Michaud s'est consacré à la rédaction de cet important recueil aujourd'hui dans sa quatrième année, et a assuré son succès. Rien de plus utile que la savante bibliographie théologique consacrée aux ouvrages parus dans les différents pays, rien de plus intéressant que les dissertations en différentes langues, sur les sujets les plus controversés aujourd'hui. Il suffit de se souvenir du langage hautain, des affirmations autoritaires de certaines revues catholiques, pour apprécier à un haut prix l'esprit élevé, le caractère conciliant de la *Revue internationale*, qui devrait être entre les mains des amis des études théologiques. »

Nous remercions vivement M. le directeur de la « Revue chrétienne » de sa bienveillante appréciation, et nous profitons de la circonstance pour rappeler à nos amis et à tous les chrétiens désireux de concourir efficacement à l'union des Eglises vraiment chrétiennes, que cette question, si éminement chrétienne, est digne du plus vif intérêt; qu'elle exige, pour être sérieusement résolue, des éclaircissements sur plusieurs points très importants, éclaircissements que notre *Revue* a pris à tâche de donner et qui sont sa raison d'être; que c'est, par conséquent, un devoir urgent de la soutenir par des abonnements et de la faire connaître le plus possible, et cela dans toutes les Eglises indépendantes de Rome. — S'abonner directement aux bureaux de la *Revue*, Berne, rue d'Erlach; prix 16 francs.